

BRODERIE PHILATÉLIQUE OU PHILATÉLIE BRODÉE ?

Elisabeth Robert est philatéliste et brodeuse depuis l'école primaire. Elle a su concilier ses deux passions, en réalisant de petites œuvres d'art.

A Livron-sur-Drôme, au bord de la fameuse RN 7, chère à Charles Trenet et timbrifiée en 2020, habite et « travaille » Elisabeth Robert. Née à Valence voici plus de 70 ans, ayant vécu entre Lyon et Marseille, elle est philatéliste comme sa mère, et brodeuse depuis l'école primaire où une institutrice lui a transmis le virus. Et elle a su marier ces deux passions, en faisant, comme elle le dit fort simplement, « ses devoirs ». Comment ? En réalisant de petites œuvres d'art, toujours sur le même format, qui regroupent sur une enveloppe un timbre, dûment oblitéré, et une broderie reproduisant le timbre ou largement inspiré de celui-ci.



Arrêtons-nous quelques instants sur le processus de création et de fabrication qu'a mis en place Elisabeth, un processus en 7 étapes.

Première étape, la recherche parmi les nouveautés du programme philatélique de la ou des figurines qu'elle va réaliser. Ce choix est assumé comme totalement subjectif, selon le thème, sa difficulté, mais le plus souvent il s'agit d'un coup de cœur. Ce sont largement, mais pas exclusivement, des timbres gravés en taille douce qui attirent son attention : la finesse du dessin et de la gravure sont un élément important dans le choix. Le calendrier de réalisation est établi sur six mois glissants. Pourquoi six mois ? Tout simplement pour respecter le délai d'obtention par correspondance de l'oblitération Premier Jour auprès du service des oblitérations temporaires installé à Boulazac.

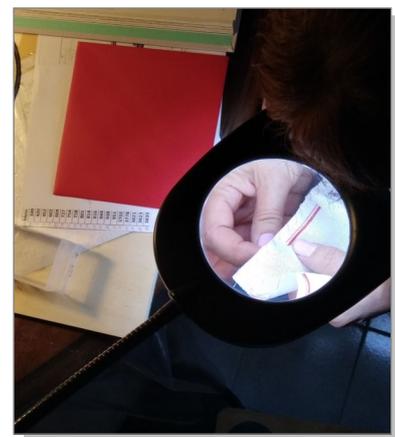
Seconde étape, la recherche d'un modèle de broderie, parmi ses archives personnelles papier (des piles de revues de broderie amassées au fil des ans) mais aussi sur Internet. Il s'agit de disposer d'une grille adaptée au thème et au sujet du timbre. Cela peut être une reproduction à l'identique de l'ensemble du timbre, mais aussi la mise en valeur d'un détail.



Il convient de préciser qu'il ne s'agit pas de Mail Art, dont le principe est l'intégration du motif du timbre dans une enveloppe illustrée (par exemple un timbre représentant un dauphin, qui va évoluer dans l'océan peint sur le pli). Elisabeth qui a concouru à plusieurs reprises en Art Posté n'a d'ailleurs pas été primée, les jurys recherchant une variété dans les procédés utilisés.

Troisième étape, la plus longue et la plus minutieuse, la broderie, toujours réalisée sur un carré de 15 cm de côté. Si les tissus se différencient par le nombre de fils utilisés (un seul fil permet un rendu très fin mais est particulièrement délicat à réaliser, quand deux ou trois fils donnent un rendu plus « grossier »), la technique utilisée dite du « point compté » est toujours la même. Il s'agit d'un point très proche du point de croix réalisé sur du tissu blanc. Le calcul des points, et donc des passages de fils, est réalisé à la main, sans aucun recours à l'ordinateur, encore moins à l'Intelligence Artificielle ! Un travail d'artiste à l'ancienne.

Lumière artificielle et loupe sont les armes indispensables pour ce travail de minutie et de précision. Ainsi la table de travail ressemble à celle d'un graveur en taille-douce, même si outils et techniques diffèrent.



La broderie concerne à la fois le visuel reproduit, souvent avec un liseré autour du carré, et une adresse postale. Celle-ci est le plus souvent celle de la brodeuse, mais parfois celle de la personne à qui le pli est destiné. Précisons qu'Elisabeth ne réalise pas de commandes, ni ne commercialise ses plis brodés. C'est un principe, elle réalise ces plis pour son propre plaisir, et parfois pour offrir, à un proche ou un membre de sa famille. Elle exprime ainsi un refus affirmé de la marchandisation.

Cette étape s'achève par un effilochage du carré, qui rappelle un peu la dentelure du timbre.